

La Vie des Artistes Renault

Préambule

Pour l'anniversaire des dix ans d'AMETIS, sur une idée de Daniel BAILLY, René SIDORKIEWICZ avait écrit les paroles de « **MON ILE SANS SOLEIL** », dont vous trouvez ci-dessous le refrain et deux couplets qui rappellent effectivement que tous les employés chez Renault étaient des artistes à leur manière.

**Plus qu'un bateau, ce paquebot
Semblait sommeiller sur de belles eaux.
Chaque soir, quand ses ombres dansaient,
On aurait pu y croire un cabaret.**

**Ô mon îl'(e), sans soleil,
Elevée entre terre et ciel,
Où ses eaux qui portent sa coque,
Chantent pour nous, son temps, son époque.**

**Chacun connaissait son métier,
Le fer, la tôle et les aciers
Pleuraient, crissaient, sur sa grand'(e) piste.
Tous travaillaient comm'(e) des artistes.**

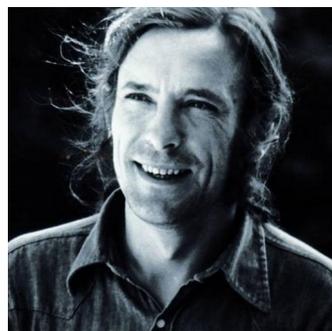
Effectivement, tous les bruits entendus dans les ateliers pouvaient ressembler à ceux produits par des instruments de musique. Souvenez-vous des ziiiiiiiiiiiiiiii des scalex faisant penser aux violons, des boum boum zing zing des presses laissant croire aux grosses caisses et cymbales, les vroom --- vroom --- vroom des moteurs faisant songer aux contrebasses, les gerbes d'étincelles des pinces à souder laissant imaginer des feux d'artifice. Les gestes effectués par les peintres dans les cabines faisaient penser à des danseurs.

Tous ces employés suivaient une gamme pour effectuer chaque opération, mais on peut penser qu'ils suivaient une partition. Bien entendu il fallait une harmonie, c'est pourquoi il y avait un responsable qui tenait le rôle de chef d'orchestre qui, pour certains maniaient la baguette, ou pour d'autres dirigeaient une équipe dans le but d'obtenir une œuvre, qui était dans ce milieu une berline.

Tous ces acteurs sont restés dans l'anonymat, mais quelques-uns sont devenus plus ou moins célèbres comme :

François BERANGER

Ce chanteur, n'a pas été très connu du grand public. La raison en est fort simple comme il l'a écrit dans les paroles de cette chanson, dans le 7^{ème} couplet sur 8.



LA FILLE QUE J'AIME,

- J' peux pas tout vous raconter
- D'ailleurs, ça serait déplacé
- Et puis on va dépasser
- La limite des trois minutes
- Quand une chanson c'est trop long
- Les radios, vous la passent pas
- Moi, j'ai beau avoir du cœur
- Il faut bien que je fasse mon beurre

Les paroles de certaines chansons étaient libertaires et contestataires, ce qui lui permit de chanter quelquefois à la fête du journal L'HUMANITE. François Béranger interrompit ses études en 1954 et rentra à l'école d'apprentissage Renault (1954-1958) où il obtint les CAP de décolleteur et de dessinateur industriel puis le Brevet Industriel. Il devint ensuite apprenti, puis ouvrier chez Renault. Il a écrit et chanté plus tard.

TRANCHES DE VIE

À quinze ans finie la belle vie
T'es plus un môme
t'es plus un p'tit
J'me r'trouve les deux mains dans l'pétrole
A frotter des pièces de bagnoles
Neuf-dix heures dans un atelier.

François Béranger rejoignit rapidement une troupe de théâtre amateur «La Roulotte».

A son retour d'Algérie, François Béranger quitta la Régie Renault le 5 février 1962, puis entra à l'ORTF où il fut successivement régisseur, chef de production et réalisateur.

Le père de François, André Béranger, a été tourneur, militant syndicaliste

CFTC aux usines Renault, résistant durant la guerre de 39-45, puis député MRP de la Nièvre de 1946 à 1951.

De plus de 100 chansons écrites et interprétées, on peut retenir entre-autres : «**Tranche de vie**», «**La fille que j'aime**» et le «**Tango de l'ennui**», cette dernière qui dans les 2 premiers couplets donne un aperçu de sa vision industrielle et de Renault en évoquant petit Louis

TANGO DE L'ENNUI

Je mesure aujourd'hui, combien favorisé
J'étais quand je travaillais chez Petit Louis
A Billancourt sur Seine, dans l'entrepôt modèle
Je participais à l'expansion
A six heures du matin
Lever comme un aveugle
Se laver, avaler son café
S'enfoncer dans le noir, prendre le bus d'assaut
Piétiner dans le métro, c'était le pied

Anastasie, l'ennui m'anesthésie

S'engouffrer au vestiaire, cavalier pour pointer
Enlever sa casquette devant le chef
Faire tourner la machine, baigner toute la journée
Dans l'huile polluée, quelle santé
Surtout ne pas parler
Mais ne pas trop rêver
C'est comme ça que les accidents arrivent
Et puis le soir venu repartir dans l'autre sens
Pour le même enthousiasmant voyage

Anastasie, l'ennui m'anesthésie

Georges BRASSENS

En février 1940, Georges Brassens arrive à PARIS. Il est hébergé chez sa tante maternelle, Antoinette DAGROSA, dans le 14^e arrondissement. Chez elle, il y a un piano. Il en profite pour apprendre tout seul de cet instrument, malgré sa méconnaissance du solfège. Pour ne pas vivre aux dépens de sa tante, il recherche un emploi. Il est d'abord apprenti relieur, puis obtient un poste de tourneur dans un atelier des usines Renault.



Cela ne dure pas : le 3 juin, Paris et sa région sont bombardés et l'usine de Billancourt est touchée. Le 14, l'armée allemande entre dans la capitale. C'est l'exode. Georges retourne dans sa ville natale de Sète. L'été passé, certain que son avenir n'est pas là, il revient chez sa tante, dans un Paris occupé. Il écrit, sous le pseudonyme Jo La Cédille, des articles pour le journal «Le libertaire».

Si Georges est surtout connu par ses chansons, il a aussi écrit des recueils de poésies dont «**Des coups d'épée dans l'eau**» et des romans, «**Les jeunes amoureux**», «**La tour des miracles**» et tourné aussi dans un film, «**Porte des Lilas**», dont il a composé la musique.

Il a écrit et interprété de nombreuses chansons dont, entre-autres, «**Le petit cheval**», «**La mauvaise réputation**», «**La chanson pour l'auvergnat**», «**Une jolie fleur**», et «**Les copains d'abord**»,



**Au rendez-vous des bons copains
Y avait pas souvent de lapins
Quand l'un d'entre eux manquait à bord
C'est qu'il était mort
Oui, mais jamais, au grand jamais
Son trou dans l'eau n'se refermait
Cent ans après, coquin de sort
Il manquait encore**

Mais il a aussi écrit et interprété cette chanson très peu connue du grand public de notre temps, «**Pour me rendre à mon boulot**». Dans le premier couplet de cette chanson, il fait allusion d'une traction avant pour se rendre à son boulot. On aurait pu penser qu'il évoquait la Celta quatre en référence à son passage chez Renault, mais non car l'une faisait 8 cv et la Citroën 11 cv.

Pour me rendre à mon bureau

Pour me rendre à mon bureau, j'avais acheté une auto

Une jolie traction avant qui filait comme le vent.

C'était en Juillet 39, je me gonflais comme un bœuf

Dans ma fierté de bourgeois d'avoir une voiture à moi.

Mais vint septembre, et je pars pour la guerre.

Huit mois plus tard, en revenant :

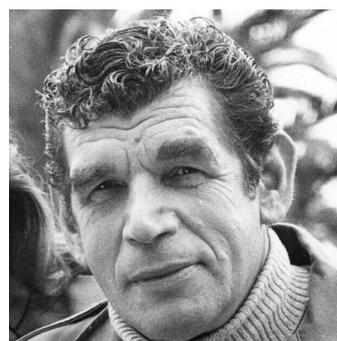
Réquisition de ma onze chevaux légère

"Nein verboten" provisoirement.

Brassens a aussi écrit et interprété cette chanson «**Il suffit de passer le pont**», celle-ci a marqué aussi la présence de Georges dans notre entreprise. Pour preuve, le témoignage de **Jean BERENGUER** qui a écrit un article en date du 15/05/2020 sous le titre, «**Le chauffage urbain au siège de Renault**» et que l'on peut lire dans le site AMETIS, en rubrique témoignage/anecdote.

Michel CONSTANTIN

De son vrai nom **Constantin Hokhloff**, de parents russes et polonais, c'est un acteur français né le 13 juillet 1924 à Billancourt et mort le 29 août 2003 à Draguignan. Il jouait souvent les gangsters ou les hommes de main, et il est devenu un second rôle très populaire au cinéma dans les années 1960-1970, également dans des comédies.



Né à Billancourt, il est entré tout naturellement chez Renault pendant la seconde guerre mondiale pour y suivre une formation à l'école d'apprentissage. Grand sportif, il participe aux activités du C.O.B dans la section de volley-ball. Il quitte l'entreprise après la libération et devient international de volley-ball à partir de 1948. Il devient capitaine de l'équipe de France et participe aux jeux olympiques de 1952 avec René Van Branteghem, jeune ingénieur entré chez Renault en 1950.

Ces deux champions sont recrutés par le C.O.B et ils décrochent le titre de Champions de France pendant trois années consécutives de 1954 à 1956.

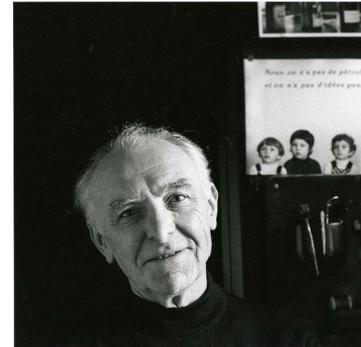
Lire l'article de Roger Vacher «L'épopée du sport à Billancourt» dans le bulletin Ametis-Info N°22 de juin 2013.

Michel Constantin entame alors une carrière de journaliste pigiste pour le journal l'Equipe jusqu'en 1966.

Il devint un acteur populaire à partir des années 1970, partageant la vedette avec Jean-Paul Belmondo dans «La Scoumoune» et plus tard dans «Les Morfalous». Il se lia d'amitié avec Charles Bronson avec qui il joua dans «La Cité de la violence». Sa filmographie est impressionnante en films, téléfilms et séries télévisées.

Robert DOISNEAU

Né en 1912, Robert Doisneau obtient son diplôme de graveur et de lithographe en 1929. Il s'oriente vers la photographie et publie son premier reportage en 1932 dans l'Excelsior.



En 1934, Lucien Chauffard, qui dirige le studio photographique de l'atelier, présente Robert Doisneau au chef du service photo du constructeur automobile Renault à Boulogne-Billancourt. Il est embauché à 22 ans comme photographe industriel. Il a pour mission de photographier l'usine et les ouvriers, et faire des photos publicitaires. Deux mondes aux antipodes l'un de l'autre : d'un côté, une certaine aristocratie ouvrière, le bruit et la saleté des usines, de l'autre un luxe artificiel de rêve, la beauté des matières, un monde de richesse irréaliste.

Du fait de ses retards successifs, et après avoir, de son propre aveu, tenté de truquer ses cartes de pointage, il se fait renvoyer cinq ans plus tard, en 1939.

Il deviendra photographe indépendant et fera des reportages pour de grands magazines comme Life, Paris Match, Réalités, Point de vue, etc. Sa renommée internationale sera récompensée par des prix, Kodak, Niépce et Balzac, ainsi que des expositions.

Il «mit en boîte» pendant près d'un demi-siècle des milliers de portraits.

Les droits de propriétés sont réglementés par la fondation « Atelier Robert Doisneau ». Nous ne pouvons donc pas publier des photos de ses reportages. Vous pourrez malgré tout en trouver sur internet, dont celles ayant rapport avec le monde des ouvriers chez Renault.

Le 1/10/2021

Daniel BAILLY